

MORPHOLOGIE

I. Généralités :

A. Indétermination et détermination fonctionnelles

B. Outils morphologiques : les affixes

1. Suffixation et composition

2. Suffixation

a. lexicale (dérivation)

b. grammaticale (flexion)

3. Préfixation, infixation

II. Affixation lexicale : les structures du vocabulaire basque

III. Morphologie nominale et pronominale ; formes annexes

A. Traits généraux : "cas" et suffixes "casuels"

B. Les flexions

1. Flexion nominale

a. Flexion indéterminée et flexion déterminée

b. Jonction des suffixes et des radicaux ; bases consonantiques, bases vocaliques, euphonies diverses ; paradigmes

c. La "surdéclinaison"

2. Les degrés de comparaison

3. Flexion pronominale

a. Caractéristiques générales

b. Démonstratifs

c. Pronoms personnels

d. Interrogatifs et indéfinis

e. Les numéraux : cardinaux, ordinaux, distributifs etc.

C. Formes fléchies lexicalisées et non fléchies

1. L'adverbe (formes autonomes, formes dérivées)

2. Conjonctions et postpositions

IV. Morphologie verbale

A. Les formes de base

1. Tiroirs non personnels

a. Le radical verbal ("radical m" ou "infinitif radical")

b. Le participe-"supin"

c. Le substantif verbal

2. Tiroirs personnels

a. Structure des tiroirs

1. L'architecture du système

α. Présent et Non-Présent (Passé/Eventuel)

β. Réel et Potentiel

γ. Votif et autres tiroirs archaïques

- 2. Les indices personnels et la marque du pluriel
- 3. L'allocutivité
  - b. Les formes à préfixe
- 1. ba- et ba(linba)-
- 2. bait-
- 3. ai-
  - c. L'Impératif : formes et place dans le système
  - 3. Paradigmes
    - B. Formes dérivées
      - 1. Le suffixe -n- ("conjonctif")
    - a. Valeur de non-réalité (votif, interrogatif etc.)
    - b. Valeur relative et dérivés
    - 2. Le suffixe -la- ("complétif") et dérivés
    - C. Tiroirs composés et surcomposés



Champion

Antoua de gizon tat  
et gizon bi

Bien des étudiants en linguistique se disent surpris de constater que, dans tous nos dialectes, le mot tat est placé après le nom qu'il affecte et que, dans quelques uns, il en est de même pour bi, alors que les autres adjectifs numéraux <sup>ordinaires</sup> se placent devant.

Pourquoi gizon tat, un homme, gizon bi, deux hommes, à côté de hamar gizon, dix hommes, ekun gizon, cent hommes ?

Nous voudrions proposer quelques réflexions à ce sujet, dussions-nous laisser nos lecteurs sur leur faim.

+ +

Une première remarque, tout à fait banale : la structure des langues se fait d'oppositions inégalement perçues <sup>(1)</sup> d'une langue à l'autre ou différemment exprimées <sup>(2)</sup>.

C'est ainsi que un s'oppose à tous les <sup>autres</sup> adjectifs numéraux cardinaux qui, eux, sont maltraités ; c'est sans doute la raison du traitement particulier qui

lui est réservé, — et pas seulement en basque.

Dans des langues qui possèdent le genre grammatical, en particulier dans les langues romanes, un est le seul numéral cardinal qui s'accorde en genre avec le mot auquel il se rapporte. En français on dit "un homme", "une femme", mais "cinq hommes", "cinq femmes". En castillan on dit "un hombre", "una mujer", mais "cinco hombres", "cinco mujeres". Cinq et cinco restent hors genre. L'opposition entre singulier et pluriel est marquée morphologiquement par l'expression du genre dans l'adjectif ~~et dans le nom~~ au singulier, et l's du pluriel dans le nom.

En basque l'opposition est exprimée par une simple inversion syntaxique, sans la moindre marque morphologique : et gizon bat, un homme ; emazte bat, une femme ; batz gizon, cinq hommes ; batz emazte, cinq femmes.

Mais cette construction, à son tour, ne semble-elle pas explicable par une hypothèse relative à l'origine de bat ? En effet bat, comme le français un a en deux emplois principaux<sup>(3)</sup> : il a tantôt valeur d'article indéfini, tantôt de singulier numéral : hainko egua batz, etorriko da, il vendra un de ses pous (indéfini) ; egua bat osua egon da Baiona, il se vente un / une entre à Bayonne (numéral) (4)

Le grec classique avait deux mots pour traduire les deux nuances de un : héis, "un seul", hís, "un" indéfini.

Le latin, à l'origine, ne prenait unus que comme numéral : c'est au fin de l'latinité, mais surtout dans les langues romanes, que ce mot ou les formes nouvelles de ce mot ont glissé vers l'indéfini singulier (5).

En basque, nos nous demandons s'il ne s'est pas produit une évolution inverse, en d'autres termes, si bat, primitivement article indéfini ou son équivalent, n'a pas reçu après coup valeur de numéral, par exemple au moment de la disparition d'un archaïsme numéral \*etia qui paraît reconnaissable dans les formes hametia, amaitia, onze, où il ne semble pas excessif de voir une contraction de hama (a) etia, litt. dit-un.

Or, comme équivalent (6) d'article indéfini, il semble assez naturel que bat non seulement se "postpose", mais même adhère ~~com~~ à la façon d'un suffixe au mot qu'il affecte, symétriquement au suffixe -a équivalent de l'article défini français (cf. gizon, homme, gizona, l'homme).

En tout cas les Souletins le traitent comme tel, et traditionnellement écrivent gizenbat, un

homme, en un seul mot, un mot composé accentué sur la pénultième, ici sur la voyelle o, alors que gizon, pris à part, porte l'accent sur i.

Du reste bat est entitique dans tous les autres dialectes. Les berbautois le sentent même comme suffixe. Ils ne voient pas commettre un potu<sup>(?)</sup>, quand ils font rimer aldi bat avec galdi bat. Cela leur paraît aussi légitime que de faire rimer berdina avec berdina, etxetik avec heretik, etxerat avec hererat<sup>(?)</sup>. Ils sentent bat comme un suffixe de la même catégorie que -a, -fik, -(a)at.

Le suffixe -(a)at qui marque la direction se termine par -t comme bat. Or le -t final est une caracté en basque. On ne le rencontre pratiquement que dans des mots d'emprunt (adret, oisit, net, pergüt), dans des onomatopées (zist-zat, birrit, horrat) dans des interjections (Ret, set, atut, alaintset), enfin comme suffixe ou élément de suffixe (duat, ganat, karrotat kar-tzet, ez izit). Il n'est pas introuvable que bat soit à ranger dans u ~~autres~~ autres <sup>(?)</sup> derniers cas.

On objectera peut-être que tot n., au moins de nos jours, ne statue auterement comme numeral et qu'il n'engendre <sup>pas</sup> telle série de dérivés : totan, totoliz, totan, totasun, totu, etc. Mais cette autonomie peut être acquise. N'a-t-on pas en langue des suffixes qui ont parfois abandonné leur rôle primitif pour devenir des mots à part entière ? Sans songer à keba, kalde, tegi, tuti, tasun.<sup>(10)</sup>

Eni. qu'il en soit, le basque n'a-t-il pas senti le besoin de distinguer de quelque façon le tot numeral du tot indéfini ? Oui, dans les dialectes péninsulaires nous constatons à côté du numeral gizon tot (en que heis antzèpas) l'indéfini gizonen tot (en que antzèpas tie). Gizonen, dans cette construction, nous paraît être le même génitif partitif que dans les vieilles formules connues de tous les basques : hunen tot, hunen berze, hosen tot, homen berze, hizen tot, hizen berze ; toutes se traduisent par « tant ». (11)

r + r

En basque, Basco-Navarois et Soule, l'adjectif numeral bi, deux, se place, selon la règle générale<sup>(12)</sup> des adjectifs numéraux masculins, devant le mot qu'il affecte : bi gizon, deux hommes, comme berze gizon, cinq hommes.



Mais que penser de la construction guzen ti qui nous offre un ordre inverse ? Elle est usuelle en Guipuzcoa et Biscaye. Ne détruit-elle pas la théorie de l'opposition singulier-pluriel que nous avons esquissée ci-dessus ?

Il nous semble que non, si l'on accepte de voir dans ce ti postposé un suffixe archaïque de duel, exprimant un singulier collectif de "deux". Comme si nous disions, au lieu de "deux amis", "une paire d'amis" (13)

"N'empêche, nous dirions, qu'à l'heure actuelle ti s'est libéré de cette fonction de suffixe, si jamais il l'a assumée : il n'est que de voir ses dérivés : ti mun, ti haritz, ti urte, ti ke ... On a supposé que bat avait pris la place de \*eka. Bi avait-il quelque chose à remplacer ? Car enfin il semble étrange qu'une langue n'ait pas un adjectif numeral cardinal aussi simple que "deux" à sa disposition"

Nous répondons qu'avec le duel le basque n'aurait pas tellement de moyen pour exprimer la dualité. Mais qui nous dit qu'en cette dua duel, le basque archaïque n'a pas connu un adjectif numeral cardinal signifiant

"deut" ? Nous pensons, par exemple, à l'hypothétique \*zoz  
que feu le Dr Henri Gavel tirait d'une ingénieuse  
analyse de zozzi, huit. Dans bederatzzi, neuf, le  
savant philologue reconnaissait bedera, "à un chacun" et  
faisait de -tzi un suffixe possible signifiant "enfant"  
(à rapprocher de altzi, aratzi ?). Le tout donnerait  
libéralement "un enfant (dit) n = neuf. Dans ce cas pourquoi  
ne pas supposer que zozzi est composé de -tzi, "enfant"  
et de \*zoz, "deux" ? Nous aurions "deux avant (dit) n = 8.  
Parables constructions rappellent les formules latines qui  
traduisent 18 et 19 : duodeviginti, undeviginti (deux ôtés de 20,  
un ôté de 20) (14)

Que \*zoz ait été un nom, on ne voit pas  
pourquoi le suffixe -tzi ne serait pas devenu  
autonome comme cent qui nous avons cités plus haut  
(heta, batde, etc.). D'où la formule bi gizen  
des Pays Basque continental.

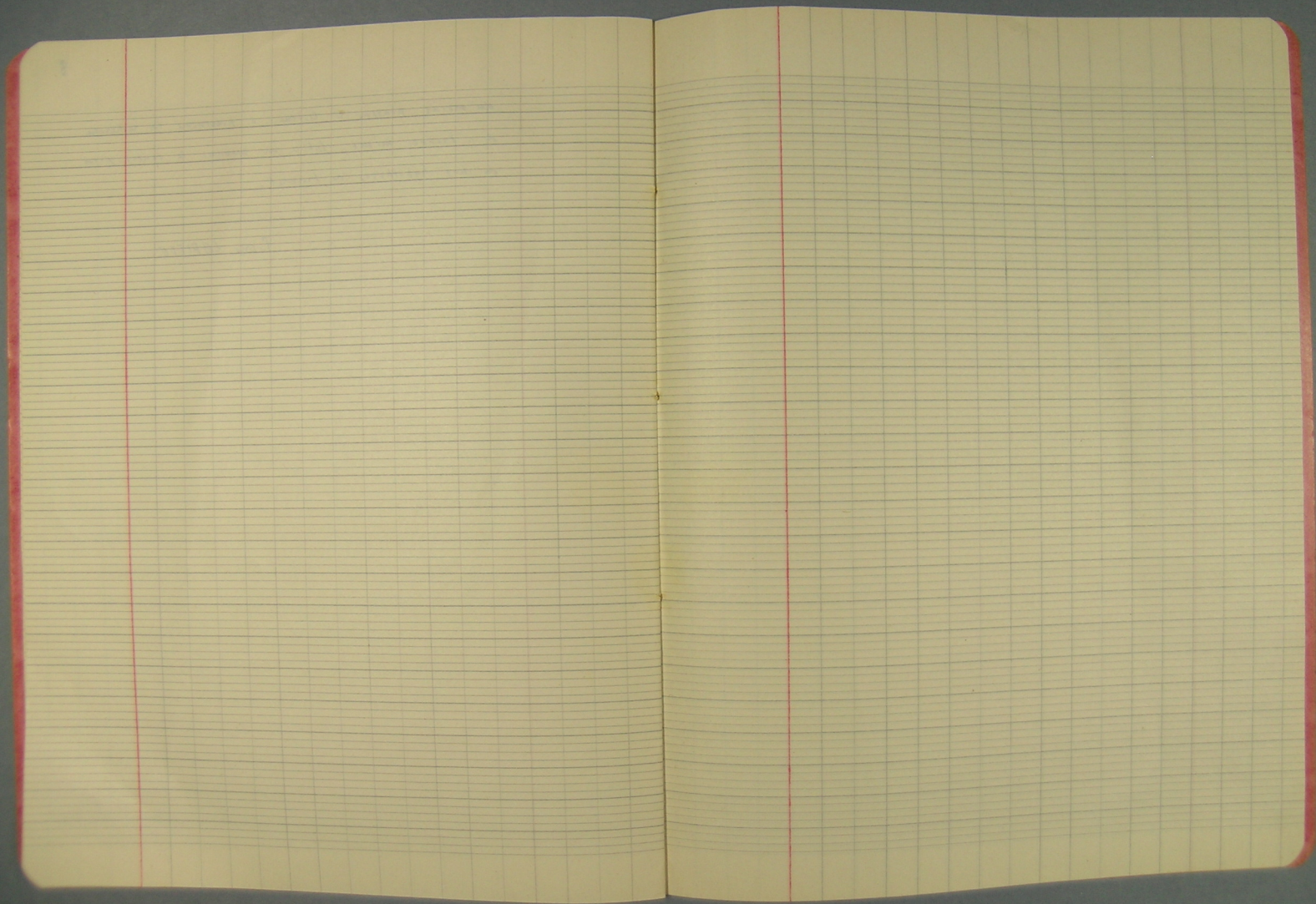
Néanmoins, dans cette région, bi n'est pas  
admis comme forme préminérale : il est remplacé  
par biga ou bida : et. bat eta biga ~~chirque~~,  
"un et deux : trois". Bi, devant préfixe, a sans  
doute <sup>besoin</sup> d'un appui, n'ayant plus par lui-même que  
la fragilité d'un affixe. (15)

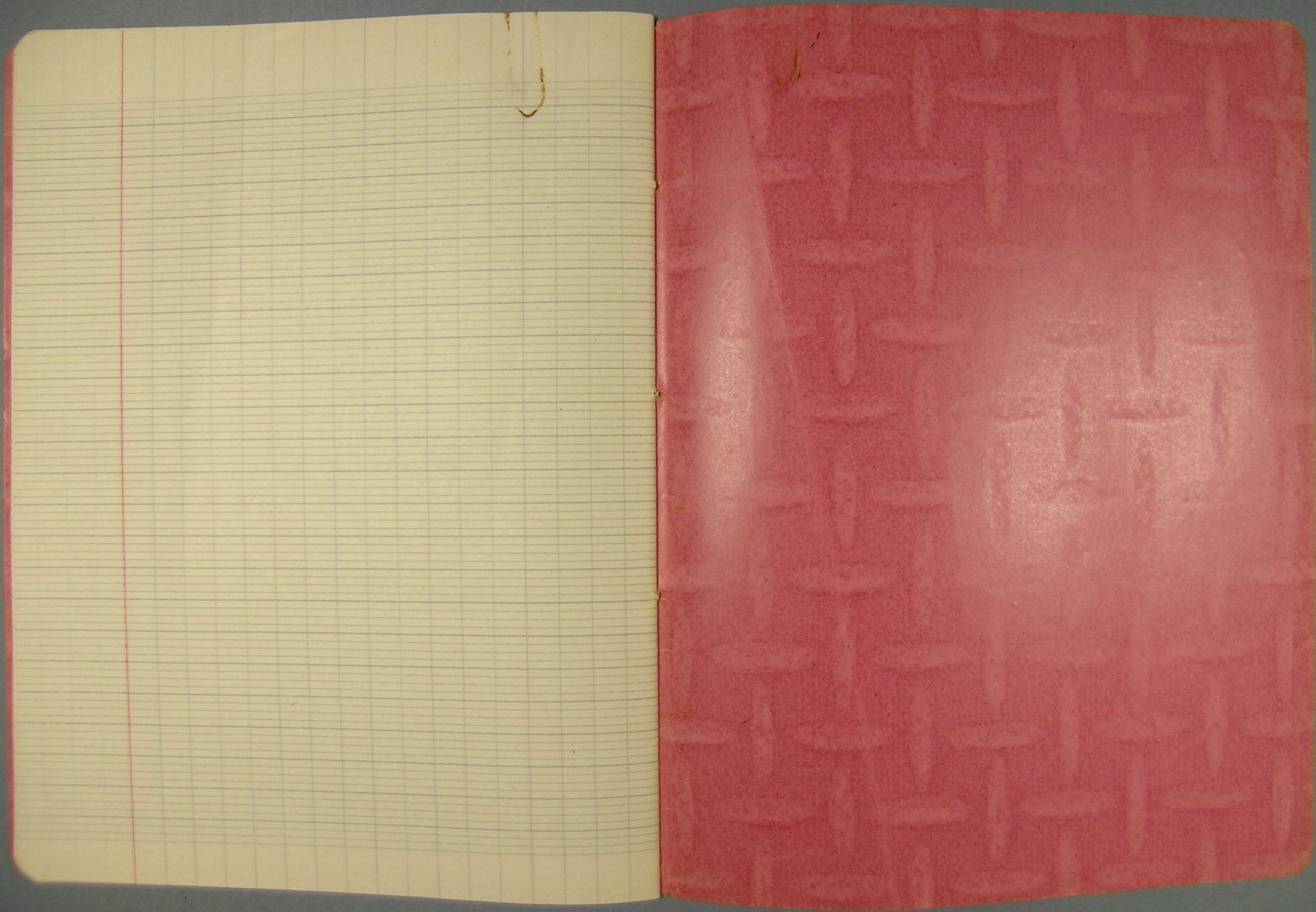
~ \* ~

Puisseil un quelques commentaires sinon contraires

du moins pousser le lecteur à poursuivre la recherche  
et à trouver mieux, fatigué en prenant le contre-pied  
de nos hypothèses de travail.

Pierre LAFITTE







(1) Toutes les langues ne s'intéressent pas aux mêmes oppositions. Le français, par exemple, ne connaît pas l'opposition aneba / ahizza, "sœur du père" / "sœur de la sœur", ni l'opposition thas taneza / thaslen tana "si je voyais" potentiel / "si je voyais" irréal du présent. Par contre l'opposition voiz / avoiz vu du français échappe au basque.

(2) Une même opposition n'est pas nécessairement exprimée de la même façon : une langue peut utiliser la morphologie, une autre la syntaxe, une autre les deux à la fois, une autre le ton. Par exemple, face à "tu viens" le français marquera l'interrogation par une inversion ("viens-tu?"), le basque opposera à "haldu hiz" l'interrogation "haldu hiza"?, marquée par le suffixe -a.

(3) Bat a des emplois dérivés assez nombreux. Et :  
Oste haurratho bata, le 1 de la rue Oste (ordinal) ;  
hastello eta bat, en tant premier lieu (lit. pour commencer et d'un) ;  
Axular batetik diunaz, comme dit un certain Axular ; bat-batean, tout d'un coup, etc.

(4) Il est courant de noter que parfois le basque ~~remplace~~ remplace bat par le singulier défini, qu'il s'agisse du

numériat ou de l'indéfinit : et. piratoko boboita, bouteille  
d'un litre, musaku xizola, flûte d'un son (numériat);  
ga, ba, gisona zira, vous venez, vous êtes un homme, gakesch  
azhonzon obon erosi da, Jacques a finalement acheté une auto  
(l'indéfinit).

(5) Notons que des adjectifs concordant au pluriel ont  
parfois un sens indéfini. (cf. Dans le Cid de Corneille, act. II  
sc. II : A moi, Comte, dent mûls — A quatre pas d'ici je te  
te fais savoir. Dans Etichahun : au début d'un poème de 25  
strophes : Ahanda delasius huntan bi beseb gei hit khantata,  
Sur ce air délicieux j'ai l'intention de chanter deux strophes.

(6) Nous parlons ~~par~~ d'équivalents parce que actuellement  
on entend beaucoup <sup>douter</sup> ~~parler~~ de l'existence de l'article  
en basque.

(7) Le poète, chez les versificateurs basques, est la  
faute qui consiste à faire rimer <sup>un</sup> ~~un~~ mot  
avec lui-même.

(8) Ils traitent généralement les autres indéfinies  
et il ne faut pas se scandaliser si ils trouvent aussi  
correct de faire rimer hor da avec erosi da,  
etoriko da, segur da que izitu avec getolitu,  
laudatu, ezeztatu.



- (9) Azkue dans son Diccionario vasco-español-francés, que ce soit au mot bat ou à l'introduction de la lettre t relève l'étrangeté de ce -t final (tome I, p. 137, tome II, p. 258)
- (10) Dans kalde, kegi, luki, la chose est évidente, car le t initial de ces formes est un t de liaison ajouté à alde, egi, hi. De même le k est une lettre de liaison qui renforçait le suffixe -eta (collat.). Enant à tasun employé substantivement par Mendiburu (Otoitz, III, p. 156) dans le sens de "qualité", je m'étonnerais qu'on doutât de sa fonction première de suffixe, quoi qu'en dise Azkue (Diccionario vasco-español-francés (p. 270 du second volume) : nom prefijos y vosa -asan gracia d'un t de liaison (cf. Micholana, Fonética histórica vasca, p. 245)
- (11) Chose curieuse, quand dans les dialectes péninsulaires l'indéfinitif bat n'affecte pas un nom, il se prend lui-même comme nom et se met au génitif : baten bat, quelqu'un.
- (12) La règle générale semble violée dans l'expression ester mita, "mille remerciements" qui est parfois employée au lieu de mil'ester. Mais, à notre avis, la première formule veut dire "mille fois de remerciements" : dans ce cas ester devient complément de nom et doit précéder le mot qu'il complète.

(13) On nous a objecté que gizon bi est tot et bien senti comme un pluriel, car on dit gizon bi etoni zaizhit. Nous répondons que l'on fait l'accord ad sensum ainsi qu'il arrive quand on dit en tswana : adixhede pare tot etoni zaizhit, litt. une prise d'amis me sont arrivés.

(14) Albert Léon, professeur au lycée de Bayonne comme Henri Gavet, pensait soutenir la théorie de son collègue en supposant que l'adjectif izorna, "enante", était formé essentiellement du préverbe i- (cf. i-husi, i-hasi, i-heru, etc.) et de la racine \*zoz, "deux". Le mot signifierait "double", et expliquerait le verbe erdi, "se réduire de moitié" qui sert à traduire "enfantier".

(15) Nous ne savons pas ce qui est la suffixe -ga de tiga. On connaît la formulette taga, tiga, tiga, tiga, tiga, tiga, où chaque nombre est réduit aux deux premières lettres de son nom suivies de -ga, sans doute par analogie à tiga; mais cela ne nous éclaire pas beaucoup. Peut-être au plus cela nous suggère-t-il que les ~~verbes~~ ordinaux primitivement en -en (cf. lehen, laun(d)en, hamarren) semblent avoir été reconstruits avec un nouveau suffixe -garen, par analogie de tigaren (on se serait attendu à tigaren, mais l'allongement ri/ra n'est pas inconnu du tswana : egari/ezari, arats/arats, garaitu/garaitu, haran/harren, etc.).

G.H. 1972, 6.2b.  
345-349 om.

-Ke atzizkiaz

---

Guztiak aditzena iduriz hirua -ke atziki aurkitzen ditugu:

- Lehen, izen-ordedun formetan, hala nola: duke, zukeen, lurke, lurke hitzetan;

- bigarrena, aditz-izenari lotzen zaienak, hala nola: egiteke, beldurtzake hitzetan;

- hirugarrena, adituhatu, jankeku bezalako aditz korapintatsu bakan batzuetan.

Asturi galde bat heldu zaito gogorat: ea hirua -ke horiek egiazki hirua direneta, ala ez dituguneta, batetarak jo behar.

Bertzeta erantzeko: ea hirua iturburuetatik heldu diren, ala bakan batetik; eta, azken kasu hontan, zentzarik.

+

Itxuren arabera, egiteke eta beldurtzake bezalako formak dira ulert-erretenak.

Xuteren, Batenabarren eta Lapurdin ez ditugu behin ere erabiltzen; heien orde egin gabe eta beldurtu gabe bezalako erant-berdeak erabiltzen.

Egite-ren orde egin ezartzen eta beldurtzeren orde beldurtu, gausa guti da. Gakin behar-ke eta gabe ez diren funtseak eta hitz berbera, bala bertzearen laburpena izatez.

Hain xuxen, Lapurdin beretan ohartu garteke gabe hitzaren lehen izhia (g) gugortua dela dukatate bezalako hitz batzuetan, eta beraz haren lehen forma kate zitalakela.

Berizalde, nahiz bi hitzetan eta beriz silabetan idazten dugun dundarrik gabe, gehienak hiru silabetan ahoskatzen dugu, errones balzuek olnacha, balzek oluarke. Horra bada habe ka zoru ke bitakaturak, lehenago ahalkate, ahalka bitakaturak ziren bezala.

Iduriz habe-k eman ditu fonetikaz <sup>+</sup>hae, hai, hei, he edo ha atzizkiak, eta gabek = <sup>+</sup>gae, gai, gei, ge edo ga (1)

<sup>+</sup>hae hai bitakaturak edo <sup>+</sup>gae gai bitakaturak ez da mirakula: Lapurtarren baha ez da baia delitzen magaz berze aldean?

Aldiz hai... hei eta he bitakaturak ez gaitu ere harritzen, beit ikusten dugularik beib eta bet bitakaturak. Berdin gero gai, gei, ge hitzez.

Iturron arabera, egiteke hitzetan -ke hori ez da beraz habe-ren laburpen bat balizki.



Orain dugun ikus-ke hori bera kausitzen den duke, zukeen, lute, lute bezalako formetan!

Hasteko, fonetikaz iduri oin baretz. Ezen, Axular-ek hamachu formetan hai dazutela he-ren ordez eta 19 formetan hei (2): hei gisa

(1) Iñus Azkuearen Sylogia, I, 312 (-ga), 458 (-ha, -ga), 460 (hai, gai); hai eta he. Archivum, FHV, 254, 412 (gabek, bag, bag, ga, ha, ge, he); 91 (gai, gei)

(2) Iñus Fontes III, n.º 8. Gabriel Aresti. Flexiones verbales empleadas por Pedro de Axular en su obra u Gero, pp. 197, 220. O edo e-ren aintzintean kausitzen dira hai eta hei horiek: generauharu, generauharre, lehardeharu, nituzharu. - Iñus hatalak Iñurri, Grammaire basque, n.º 143.

berria zabalitzen Purraem-ek, Oykemak-ek, Harmeder-ek eta berze askok.

Berria semantikatik inguruzten ote gaitu bide horietan?

Ahaztu se aldian ez da biziki ageri.

Erria dezagun adaburke. Hitz horiek naiz nolako ikurrak baditu;

- Pello badaburke, badau astri indar ebartzeko;
- Pello badaburke, autoren baimena azalietari du;
- Pello badaburke, hata diantzi, hata diote;
- Pello badaburke, huts ehorritu da.

Marka dezaguke beraz, ahala, baimena, idurizena eta gerra

Pate erria-nahi horietariki baltu badau hizua bertzeri nautsitzun zaienik?

Hainitzek, Azkuek bezala, badaburke te horiek ahala duela

behien-behienik adierazten eta gainerarabito ikurrak hori daktizkula.

Egia erria, baimena bederen ez da estu-bidizko ahala bat baiziki, bertzen

garik ukana, eta idurizena konon hurbetzko ahala bat. Azkuek miresten

zuen, anglasak, "joanen naiz" adierazteko, I will go, "joan nahi dut" baitie,

guk eskuzaz umilikago "xeatke" diogularik, erria nahi bota "joaten

ahala naiz". (Hitzlegia I, 478)

Taliterrengatik aldez aste du te horiek gera duela Ehen-Ehenik

adierazten ematen, eta itur horietariki jalgizten diraketa bertzenak. Funtsean

badaburke gero edo futuratik atera ditazkela erria-nahi beresi astu; hura

zertatik adierazte j. Hirumen gramatikatik adaburke:

- agintua: etabitu ez oluz; <sup>durra</sup>
- etabitu: bereki-tzi da: gortzi orenetan jeltziko da, gosalduko, egunkaria irakuriko...
- astakeria: etoni ez denaz gero, gero izango da.
- ahala: egiten diraketa erria erria.
- daman: hainbeste uso izaki eta armarik ez izanen!

Zer nahi den, itan horien guzien arteko ~~ahardegos~~ ahardegos,  
itxer dezagun nola gabe bontan aurkitu ahaz izan duten beren iburburua.

Gabe-k berenaz estasa, hutsa, eza marrazten du. "Izirik gabe, egirik ez." diatararik, eran nahi dut: "izirik ez, egirik ez".

Berrian gabe-k baina bertze englezurik. "Negua gabe" xerria hitz dugu" eraiten badut, ez dat negua osaki utzitzen; diat bakararik xerri. hitzgea neguari auzizinda zaita, lehendu zaita, negurako bidan uzten gintuetarik.

Ezkungai hitzak, hain xuren, bi batio horiet baditu, eta hiruganen bat gainerat. Alabarian ezkungai eraiten zaitzala ezkundu gabea, huts soltero edo haldes denari; eta ezkuntzerat denari, izan dadien gizonari eta emazteari, frantses "furia" eraiten borkiugu; eta ezkuntzeta on denari, frantses, "mariable".

Berain erin bide da datorke titatuta den "datorkei" delakua, eraitetu dator-futuro edo dator-garri, gerua edo ahala marrazten duetarik.

Xuteran bertze gei, et nahi ere marria dezake: gult "jean gogo dut" eraiten dugularik, Xuteranek "jean gei dit" diete; eta alde horietarik monte ez ote da anglisen "I will go" delakoa eran gurtit?

Uste dut hondatuta -ke horiaz asti eraitit. Berrian ~~hor~~ argi bina ke gehiago bota balintuetuzkot.

Gelditzen zait hiruganen penda bat argizetko.

Saratho Pedro Garmendia zenaren nola balzuetan izankurik dat bazela Etxalaran Anduana deitu apez bat, sutzeg, kostabara. Apez horiet kazerabiltzan aditz -forma beregi balzu, nik behin ere entzun ez ditudarik.

Hona garmendia aldatu dituenak:

5

- erabiltzeko zaitut;
- elizan goizik erabiltzeko naiz;
- ezituzula argulak maite? Itz ezituz jantzen jantze jantzetu dituzula!
- emango eusker erabiltzeko dit.

Itxuren arabera, He horrek ohidura mantentzen du. Otaut gaiten gaiten  
erabian dugunak: eskuzkoak gaiten, laguntza bideren, ohidura nidi araz  
dezaite. Hark daki He jantzen erabiltzeko ez eke daren hark jantze  
bitxi horak?

Hola baltiz, hiru He atzizkien baltizuna argitua ~~ERABILTZE~~ lizakete

P. LAFITTE